

Extrait n° 1 :

*Etreindre les arbres*, Vandana Shiva,

publié dans *RECLAIM*, Emilie Hache, éditions cambourakis, 2016, p.186-187.

« Les conceptions contemporaines occidentales de la nature sont truffées de dichotomies ou de dualités entre l'homme et la femme, la personne et la nature. Dans la cosmologie indienne, en revanche, la personne et la nature (*Purusha-Prakriti*) sont une dualité dans l'unité. Elles sont les compléments indissociables l'une de l'autre dans la nature, chez la femme et chez l'homme. Chaque forme créée porte le signe de cette unité dialectique, de la diversité au sein d'un principe unificateur, et cette harmonie dialectique entre les principes mâle et femelle et entre la nature et l'homme, est devenue la base de la pensée et de l'action écologique en Inde. Dès lors, il n'existe pas, d'un point de vue ontologique, de dualisme entre l'homme et la nature et puisque la nature en tant que *Prakriti* porte la vie, elle a été considérée comme un tout inviolable. *Prakriti*, loin d'être une abstraction ésotérique, est un concept courant qui organise la vie de tous les jours. Il n'existe pas ici de séparation entre l'imagerie populaire et celle de l'élite ou entre les traditions sacrées et profanes. Comme incarnation et manifestation du principe féminin, elle est caractérisée par (a) la créativité, l'activité, la productivité ; (b) la diversité dans la forme et l'aspect; (c) le lien et la relation mutuelle de tous les êtres, y compris l'homme ; (d) la continuité entre l'humain et le naturel ; (e) le caractère sacré de la vie dans la nature.

Conceptuellement, cela diffère radicalement de la notion cartésienne de la nature comme « environnement » ou « ressource ». Pour Descartes, l'environnement est considéré comme séparé de l'homme : il désigne ce qui l'entoure et non sa substance. Le dualisme entre l'homme et la nature a permis l'assujettissement de cette dernière par l'homme et donné lieu à une nouvelle vision du monde dans laquelle la nature est (a) inerte et passive; (b) uniforme et mécaniste ; (c) séparable et fragmentée à l'intérieur d'elle-même ; (d) séparée de l'homme; (e) inférieure, propre à être dominée et exploitée par l'homme.

La rupture au sein de la nature et entre l'homme et la nature, ainsi que sa transformation corrélative d'une force vitale nourrissante en une ressource exploitable, caractérise la vision cartésienne qui a rejeté encore bien d'autres conceptions écologiques du monde et créé un paradigme de développement qui affecte simultanément la nature et la femme.

Le changement ontologique en faveur d'un avenir écologiquement durable a beaucoup à gagner de la vision du monde des civilisations anciennes et des diverses cultures qui ont survécu de manière durable au

fil des siècles. Elles étaient fondées sur une ontologie du féminin comme principe de vie, et sur une continuité ontologique entre la société et la nature - l'humanisation de la nature et la naturalisation de la société. Non seulement cela résultait d'un contexte éthique qui excluait les possibilités l'exploitation et de domination, mais cela a également permis la nation d'une famille terrienne. »